

Biennale 85
de Paris

Le miroir de l'art

A Nouvelle Biennale de Paris a fait peau neuve. On peut y découvrir tous les artistes renommés du moment.

Cette Biennale 85 entend se situer sur un plan analogue à celui de la Biennale de Venise, de São Paulo, voire au niveau de « Dokumenta » de Cassel.

Cette manifestation est en quelque sorte le miroir des tendances actuelles de



Keith Haring, en action à cette Biennale 85 de Paris qui se tient dans la Grande Halle du Parc de la Villette jusqu'au 21 mai.

(Photo D. Boeno)

L'Art mondial à la nouvelle Biennale de Paris

LES salons sont morts ou agonisent ! Le temps est depuis longtemps passé où Cézanne rêvait d'être admis au « Salon de Bougureau » ! Aujourd'hui tous les artistes souhaitent être un jour invités à une Biennale, critère éventuel d'une renommée semblable à celle acquise, vers 1900, aux Salons de l'Institut. Le nom, les circonstances se sont métamorphosées. Le désir demeure identique : affronter un public plus large, devenir une vedette à part entière comme une star du show-business.

La Nouvelle Biennale de Paris, animée avec dynamisme et compétence par Georges Boudaille depuis plus d'une dizaine d'années, a fait peau neuve. Désormais elle entend se situer sur un plan analogue à celui de la Biennale de Venise, de São Paulo, voire au niveau de « Dokumenta » de Cassel. On est loin peut-être des jardins de la Cité marine. On découvre, avec admiration, la grande halle de la Villette, où sont réunis les artistes renommés du moment.

Une violente source
de mutation et d'énergie Il importe peu d'établir un palmarès, de savoir si les prix généreusement attribués grâce à la générosité du maire de Paris et de quelques mécènes ont été équitablement répartis à Takis, de Dominicis et Deacon ! Ce qui compte, à nos yeux et à ceux de nos lecteurs, c'est l'information apportée par cette Biennale 85, miroir des tendances du moment.

Cet été déjà à Venise, la figuration libre et la transavantgarde, au destin complexe, affirmait leur importance. A Paris les mêmes options se confirment. Désormais l'artiste de la fin de notre siècle donne libre cours à son imagination créatrice, en criant les fantasmes qui le hantent sans obéir à aucune règle. De ce déroulement, original ou presque, l'Académisme se trouve nécessairement banni. Une écriture sans entraves, dépourvue de toutes références des Beaux-Arts, s'impose. Une technique faite des pulsions du sexe, des souvenirs de la bande dessinée, des images de la science-fiction, se manifeste. Du côté de la transavantgarde on se souvient toutefois des témoignages historiques : on rejette également tout élément capable d'affirmer et d'imposer la tyrannie du temps. En un mot, sans se referer au Zen, on projette aujourd'hui et demain, ce qui se passait hier ou avant hier !

Ce qui domine en définitive c'est la violence, et, surtout l'énergie dont font preuve les œuvres de la Biennale considérées par certains comme des réalisations dérisoires puis-

qu'elles s'éloignent volontairement des règles et se révèlent chargées d'un potentiel lyrique différent. Dans cette somme de peintures, de sculptures, de montages, de vidéos on distingue les héritiers de l'expressionnisme, les descendants de « Cobra », les survivants éprouvés du pop-art, et quelques présences différentes.

Toutefois il serait injuste de ne pas citer quelques œuvres monumentales ou plus discrètes, destinées à susciter une réflexion positive. Saluons le panneau photographique de Gilbert et Georges, les signes cruels d'un Matta anémique, les figures renversantes et renversantes de Baselitz, les larges signes de Yoss, les B.D. joyeuses de Combès et de Rosa, les combats d'Erro, les mon-

tagnes surréalistes de Le Gac, les toiles inscrites avec rigueur d'Adami, les réalisations cocasses d'Arroyo dédiées aux quatre saisons, les mythologies actuelles de Garouste, les matériologiques de Bettencourt, la sculpture animée de Tinguley dédiée à la régie Renault, les mystérieux horizons de Giorda, présent au débat contemporain, « la chambre du regard » de Anne et Patrick Poirier, les cartons peints de Blaïs, les imageries de Raysse, les panneaux de Cucchi, les images usées de Léon Golub, etc.

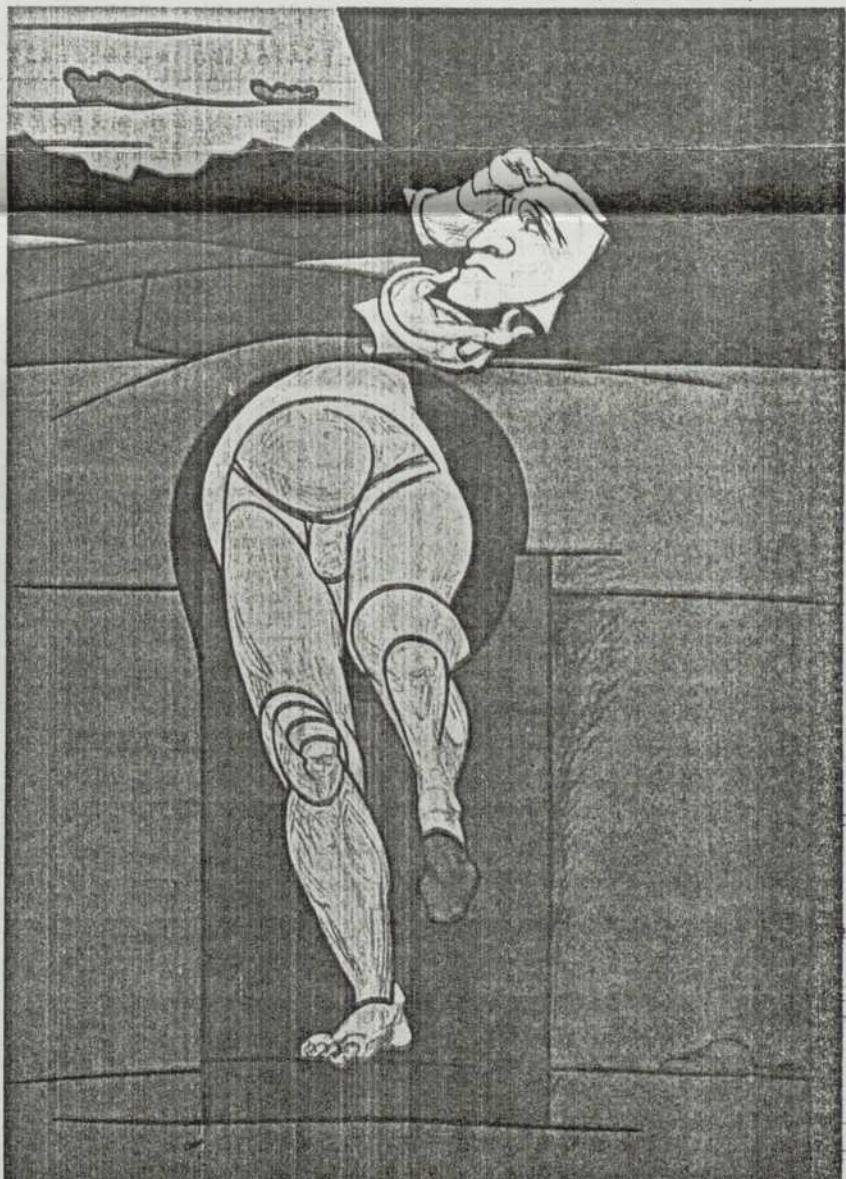
La grande halle de la Villette

Le grand événement de cette Biennale, et de ses prolongements musicaux et architecturaux c'est la construction de Jules de

Mérindol, cadre de cette manifestation internationale. Construite au XIX^e siècle, à l'époque des affirmations de l'architecture industrielle cet espace mérite sur 240 m de perspective et 19 m de hauteur des possibilités de tous ordres. Le rêve des créateurs de l'aménagement de la Halle c'est d'« estomper au premier coup d'œil le visiteur ». Ces architectes ont atteint leur but. Il convient d'aller à la Biennale de Paris connaître les choix de la création plastique, et découvrir un des lieux les plus singuliers de la Capitale.

René DEROUDILLE

Biennale de Paris, Grande Halle du Parc de la Villette (Metro Porte de Pantin jusqu'au 21 mai).



Adami : Autoportrait. Acrylique sur toile 1983.

DAUPHINE LIBRE (0)
40/42, av. G. Alcide Lorraine
38000 GRENOBLE